

Les enquêtes d'Achille Carotte : La grande turquerie

Dans ce petit scénario, les ladies vont être confrontées à une enquête dont les implications politiques les dépassent, mais constituent une pépinière pour les scénarios futurs. Plus important : elles feront la rencontre d'un personnage majeur de l'Europe catholique unie : le légendaire détective Achille Carotte !

(pour rappel, nous disons toujours « ladies » par défaut, mais ce scénario tolère les dames mariées, veuves et personnages masculins en PJ)

Il s'agit d'un scénario d'enquête pas trop difficile, idéal pour les jeunes joueurs. Nous vous conseillons de le lire entièrement deux fois avant de le faire jouer afin de n'omettre aucun détail.

La principale difficulté est qu'une bonne partie des détails importants pour l'enquête surviennent alors qu'apparemment, tout va bien. Aussi, il peut être bon de prévenir vos joueurs qu'un scénario, surtout d'enquête, ne commence pas à l'élément perturbateur. Il commence dès la première scène.

Première scène : Arrivée à la gare

Dans cette histoire, les ladies se connaissent nécessairement déjà et embarquent, par une chaude journée de juin, à bord d'un train Paris-Nice (dans un wagon de première classe, cela va sans dire). Si elles sont adolescentes, elles seront bien entendu accompagnées de leur famille. Les raisons qui les poussent à prendre ce train les regardent, mais le plus simple est qu'elles aient souhaité assister à l'inauguration du dernier grand navire de plaisance de la marine royale française : le Destrier. Il est même possible qu'une croisière soit au programme.

Le Destrier est un bateau véritablement gigantesque, capable de rivaliser avec le France pour sa capacité d'accueil et le luxe de ses installations. Il est également très lourdement armé afin, dit-on, de garantir la sécurité des plaisanciers. Ses circuits principaux longeront les côtes françaises de méditerranée : Espagne, Algérie, Égypte, Grèce... soit la promesse de fabuleuses escales riches en divertissements et en sujets d'étude, en particulier pour les amateurs de mythologies antiques.

Les ladies viennent d'arriver à la gare où le sujet de l'avènement du Destrier est, d'abord, sous toutes les lèvres. D'une minute à l'autre, toutefois, la foule se trouve un nouveau sujet d'intérêt en la personne d'un élégant monsieur à la peau brune et de son escorte. En interrogeant leurs voisins, les ladies apprendront qu'il s'agit du sieur Bicer, ambassadeur de Turquie, accompagné de ses trois « sœurs » et de quelques valets. Les sœurs en question sont trois impressionnantes jeunes femmes d'allure athlétique, dont la plus petite mesure une tête de plus qu'une dame de taille moyenne. Les valets, quant à eux, sont d'allure plus ordinaire excepté pour leur teint. Tout ce petit monde est habillé à l'européenne même si leur couleur de peau et le léger accent de monsieur Bicer lorsqu'il s'exprime dans un Français par ailleurs parfait, trahissent leurs origines.



Les ladies informées des potins de la cour ou lisant assidument les journaux savent que les diplomates turcs ne sont pas rares à Versailles. En tant que frontière occidentale de l'Empire ottoman, la Turquie a reçu de plein fouet les assauts des croisades successives. Malgré ou à cause de cela, le pays consent ces jours-ci à de gros efforts diplomatiques avec la France, laquelle, aux dernières nouvelles, répond très favorablement à ses requêtes de paix et d'entente cordiale... peut-être un peu trop favorablement aux yeux de Sa Sainteté de Pape.

La réaction des passants dépend de leur âge et de leur sexe. Les hommes assez âgés pour avoir fait ou connu la croisade voient encore en eux des ennemis et les évitent. Au contraire, les jeunes gens pour qui c'est certainement la première occasion de rencontrer des non-blancs les trouvent « tellement exotiques ! » Leur adresser directement la parole sans avoir été présentés serait, comme toujours, une grave entorse à la bienséance. Si vos ladies décident tout de même de la commettre, monsieur Bicer ne s'en offusquera guère et se montrera des plus aimables, peut-être même un brin charmeur. Ses sœurs ne seront que politesse froide et sourires ostensiblement forcés. Aux dires de Bicer, elles ne comprennent que le turc et l'arabe.

En bavardant soit directement avec le diplomate, soit avec les gens qui parlent de lui, les ladies « apprendront » des détails qui nous semblent aujourd'hui évidents à propos de la culture musulmane, mais que leurs personnages ignorent certainement : des choses aussi anodines que la non-consommation de viande porcine et d'alcool. N'autorisez pas les joueurs à utiliser plus tard cette information si leurs personnages ne l'ont pas obtenue et n'ont aucune compétence spécifique concernant l'Empire ottoman.

Deuxième scène : En voiture !

Les ladies finissent par s'installer dans la cabine réservée à leur intention. Peu importe leur nombre, la cabine est juste assez vaste pour qu'il reste une seule place vacante. Peu après le départ, les ladies entendent quelques éclats de voix dans le couloir. Un agent du train vient ensuite frapper à leur porte et, dans ses petits souliers, les informe que, suite à une regrettable erreur d'enregistrement, l'un des passagers n'a pas pu être installé à l'endroit prévu. Aussi demande-t-il humblement la permission de le laisser utiliser le siège inoccupé de leur cabine. Il serait très grossier de refuser. Si les ladies demandent au moins, au préalable à connaître le nom de cette personne, on les informe qu'il s'agit du détective Achille Carotte.

Une lady au moins un peu mondaine (manières, influence familiale, compétences adéquates) saura que le détective Carotte est une légende. Vol de bijoux, meurtre, enlèvement, escroquerie... aucun malfaiteur ne lui résiste ! Elles ont toutes les raisons de le laisser entrer pour se régaler de sa compagnie.

Carotte est un monsieur d'une quarantaine d'années petit, grassouillet, dégarni et dont la silhouette évoque nettement un œuf. Il porte des vêtements très chics et confortables, à la limite du clinquant et, bien que gentilhomme, n'arbore pas l'épée, lui préférant une canne de marche sophistiquée. Malgré la saison chaude, il porte encore veste, gilet et gants sans en paraître incommodé. Dès son arrivée, il enchaîne salutations, remerciements, baisemain et compliments gracieux avec une courtoisie exquise et un aplomb étonnant. Si les ladies n'en font pas la demande, Carotte proposera lui même de les divertir du récit de ses plus fameuses enquêtes. De temps à autre, il parle de lui à la troisième personne en se



désignant par son patronyme, affirmant par exemple : « Ce fut un jeu d'enfant pour Carotte » ou « Carotte ne baisserait jamais les bras pour si peu ! » Les ladies peineront à comprendre comment un homme aussi mal bâti et imbu de sa personne peut être d'une compagnie agréable. Il leur faut pourtant se rendre à l'évidence : ce monsieur est plaisant à écouter.

Arrive l'heure du déjeuner qui, d'après Carotte, promet d'être remarquable, le chef étant une de ses connaissances. Nul besoin d'être soi-même grand détective pour comprendre qu'il est plutôt aisé à un bon cuisinier d'entrer dans les petits papiers du bonhomme.

Dans le wagon restaurant, le hasard veut que le sieur Bicer et ses sœurs déjeunent à la table voisine de celle occupée par les ladies et Carotte. La carte est variée pour un repas de train, au moins un choix léger et un choix plus consistant pour chaque plat. Le détective, quelque peu fâché avec la légèreté, se réglera d'une croûte forestière aux morilles, d'un faux-filet sauce Grand-Veneur et sa garniture variée, d'un trou normand, d'un assortiment fromager et d'un soufflé au Grand Marnier.

Au moment du dessert, Bicer se confondra en excuses en demandant aux ladies d'avancer un peu leur chaise pour lui permettre de sortir un instant. Il se rend simplement à la salle d'eau. (dans votre partie, tâchez de noyer ce détail dans une multitude d'autres). À son retour, il dérange à nouveau tout le monde avant de se rasseoir pour attaquer son propre dessert. Il échange alors son soufflé avec l'une de ses sœurs contre la sage tartelette aux fraises de cette dernière (toutes les trois en ont pris une). Il en prend quelques bouchées, se met à tousser violemment puis s'effondre en paraissant s'étouffer.

Tout va très vite. Un homme au loin s'exclame « Laissez-moi passer, je suis médecin ! » et se précipite depuis l'autre bout du wagon pour secourir le diplomate. Ses sœurs le laissent passer. Après avoir examiné sommairement son patient, il annonce, péremptoire : « empoisonnement aux barbituriques » et exige du serveur que le dessert incriminé soit immédiatement détruit par le feu afin d'éviter un accident. Abasourdi par l'évènement, le pauvre serveur se plie au ton autoritaire du médecin et file aux cuisines avec la tarte, mais se ratatine par terre. Un jet d'athlétisme œil ou malice œil et compétence adéquate permettent de remarquer que la canne de monsieur Carotte n'est pas tout à fait étrangère à la chute. En poussant l'observation, on verra Carotte profiter de l'agitation pour ramasser le plus gros de la tarte dans son mouchoir au prix d'un autre jet un peu plus difficile.

En parlant d'agitation, les sœurs comprennent ce qui vient d'arriver. L'une dit quelques mots en turc et toutes les trois se dirigent vers les cuisines pour expliquer leur point de vue au chef. Des messieurs se lèvent pour leur barrer le passage et les enjoindre au calme, mais elles les repoussent avec force. Fort heureusement, les messieurs sont trop bien élevés pour frapper des dames et les Turques, trop diplomate pour frapper des Français sur leur sol. L'affrontement se limite donc à une sorte de mêlée de rugby. Il faut sept hommes robustes pour contenir les trois furies.

Entre-temps, Carotte monte sur une table et s'exclame, au garde-à-vous : « Que tout le monde retrouve son calme et ses manières : le diplomate est hors de danger ! » Il se répète dans un



Turc hésitant, ce qui a pour effet de calmer les accompagnatrices de Bicer. Il continue ensuite : « Carotte a déjà résolu l'affaire et engage son honneur pour affirmer que monsieur Bicer ne craint plus rien. En temps normal, je me ferais un plaisir de vous révéler immédiatement qui est le coupable, bien entendu. Toutefois, je me trouve aujourd'hui redevable devant (nombre de ladies) ravissantes jeunes personnes qui m'ont fait l'honneur de leur compagnie et de leur hospitalité dans leur cabine. » Puis, s'adressant aux ladies « En guise de remerciement, je vous propose de vous mettre, le temps d'un voyage, dans la peau d'un détective ce qui, j'en suis certain, sera fort amusant pour nous tous. Si vous voulez bien vous prêter à ce petit jeu, j'espère la coopération de toutes les personnes présentes, coopération en échange de laquelle j'offre la promesse que, quoi qu'il arrive, le coupable sera démasqué d'ici la fin du voyage. »

Enfin, sourire triomphant aux lèvres, il retourne dans la cabine des ladies les attendre de pied ferme pour un premier débriefing, ignorant superbement les exclamations scandalisées.

Troisième scène : Messes basses

Pour les ladies vient le temps de mettre en commun leurs informations et déductions provisoires. Voici quelques détails surprenants qu'elles auraient pu remarquer. À travers le personnage d'Achille Carotte, vous pourrez les guider dans leur enquête sans pour autant leur mâcher le travail, en posant simplement quelques questions pour les orienter si elles pataugent :

_ Monsieur Bicer s'est rendu à la salle d'eau peu avant son empoisonnement. La tartelette n'a donc pas nécessairement été empoisonnée dans les cuisines : le poison a pu être versé à table, en son absence. Les joueurs n'étant pas tenus à connaître les mœurs victoriennes sur le bout des doigts (nous même qui écrivons ces scénarios en sommes encore loin), vous pouvez leur faire remarquer, par la bouche de Carotte, qu'il est très malséant d'aller se « rafraîchir » en plein repas, surtout si cela implique de faire bouger ses voisins. Bicer est, certes, Turc, mais c'est un diplomate parfaitement au fait des coutumes européennes.

_ Le serveur a naturellement déduit que le soufflé au Grand Marnier était destiné à monsieur et les tartelettes aux fraises, à ces dames. Pour un Français, c'était le plus logique. Pourtant, les desserts ont été échangés à son retour à table. Donc, à moins qu'on ait voulu empoisonner l'une des sœurs du diplomate, ce qui paraît peu probable, l'empoisonneur devait forcément savoir que les desserts allaient être échangés. Si les ladies ont remarqué ce détail, Carotte les récompensera en les informant que tout ce qu'a mangé Bicer était échangé avec l'une ou l'autre de ses sœurs. « Je suis très flatté que ma compagnie durant tout le repas ait détourné votre attention de ce détail troublant. Soyez sûres qu'il en a presque été de même pour moi tant j'ai apprécié ce moment passé ensemble, mais rien n'échappe à la vigilance de Carotte ! »

_ Si les ladies savent que les musulmans ne sont pas censés consommer d'alcool, il pourra leur sembler curieux qu'ils aient commandé un dessert alcoolisé. Si on lui pose la question, Carotte confirmera que le chef n'a pas eu la main légère sur le Grand Marnier et qu'il était impossible de manquer le goût d'alcool. Pourtant, la dame qui a échangé son dessert l'a



dévoré sans état d'âme. C'est un détail important pour le BG de l'empire ottoman, mais guère pour ce scénario.

_ N'est-il pas curieux qu'un médecin se soit précipité en voyant un homme s'effondrer depuis l'autre bout du wagon, pensant tout de suite à un malaise alors qu'il ait simplement pu tomber par maladresse ou par excès de boisson ? N'est-il pas tout aussi curieux que les accompagnatrices du diplomate, lesquelles rappelons-le, ne sont pas sensées comprendre le français, se soient écartés au cri de « je suis médecin » quand on sait avec quelle férocité elles se sont ruées vers les cuisines ?

_ Au lieu de conserver la tartelette pour analyse, il a immédiatement ordonné qu'on la détruise sous le prétexte grotesque d'« éviter un accident » qu'il aurait tout aussi bien évité en la gardant précieusement. Si une des ladies possède une compétence élevée de médecine générale ou plus modeste liée spécifiquement à la pharmacologie, elle saura que l'étouffement n'est pas un symptôme d'intoxication aux barbituriques. Il eût été plus logique, quoique moins élégant, que Bicer vomisse. D'ailleurs, pourquoi le médecin n'a-t-il pas tenté de le faire vomir ?

Enfin, les barbituriques sont certes très dangereux à forte dose, mais pourquoi n'avoir pas utilisé un poison plus expéditif même en quantité discrète, comme le cyanure ?

Quatrième scène : Bons et méchants flics

Les déductions des ladies devraient les amener à discuter avec le médecin et les sœurs de Bicer, où à leur sujet avec d'autres personnes. Les ladies observatrices et savantes ont eu leur moment de gloire. Il est temps pour les plus sociables de l'équipe d'entrer en scène.

_ Les sœurs : Elles n'ont pas un si grand air de famille avec le diplomate. Elles ressemblent plutôt à de féroces gardes du corps, ce qui expliquerait qu'elles mangent les plats destinés à leur employeur pour éviter toute tentative d'empoisonnement. En les manipulant habilement, il est possible de les faire se trahir et révéler qu'elles parlent couramment le français. Elles avoueraient alors être des gardes du corps. Peu importe par quel bout on les prend, elles sont d'une loyauté sans faille, ainsi que les serviteurs.

_ Le médecin : Le docteur Firmin, ainsi qu'il se fait appeler, n'est pas plus médecin que vous et moi (que moi en tout cas). Il joue très bien son rôle, mais n'a aucune idée de ce qu'est un plexus ou un quadriceps. Un peu de baratin et de connaissances scolaires générales, ou juste beaucoup de baratin, suffiront à rendre le fait évident. Quelques Louis d'or suffiront à lui délier totalement la langue.

_ Cuisiner les cuisiniers n'apportera rien, sinon la certitude qu'ils n'étaient pas dans le coup. Ce sont tous des gens de leur art, peu intéressés par la politique. Peu d'entre eux savaient même qu'un Turc figurait parmi les passagers.

_ Bicer : Il serait fort inconvenant de déranger le diplomate alors qu'il se remet tout juste d'une tentative d'empoisonnement. Si les ladies y parviennent, un peu de sorcellerie ou de



sang bleu pourraient le faire parler. Il a l'esprit solide, mais pas inébranlable (caractère-main 3 et vrai courage 1).

_ Pour ce qui est de la tarte ramassée par Carotte, il ne dispose pas du matériel nécessaire pour l'analyser et la garde donc pour plus tard. Il n'évoquera ce détail que si quelqu'un l'interroge à ce sujet, n'étant pas très fier d'avoir saisi à un plat tombé au sol.

Si on lui affirme que Firmin n'est pas un médecin, il n'en sera pas surpris. « Pour une fois, Carotte n'a aucun mérite à avoir découvert cette vérité : je l'ai vu jouer dans un petit théâtre de banlieue il y a tout juste sept jours. »

Cinquième et dernière scène : Bon sang, mais c'est bien sûr !

L'empoisonneur n'est autre que Bicer lui-même, dont l'objectif est de faire échouer les actuelles négociations franco-turques en simulant une tentative de meurtre sur sa personne. Il a choisi de mettre en scène son empoisonnement dans ce train qui lui assurait quelques dizaines de témoins.

Il ne s'est rendu à la salle d'eau que pour ingérer ses médicaments. Rien de mortel, bien entendu : juste assez pour provoquer un léger inconfort et donner le change au cas où un véritable médecin serait présent dans la salle.

Le docteur Firmin, quant à lui, est un acteur de boulevard trop désargenté pour refuser un rôle, fût-ce dans une escroquerie. C'est, par ailleurs, un acteur plutôt correct, à qui il ne manquait que les connaissances médicales élémentaires pour jouer son rôle.

Dans la grande tradition Carottienne, le grand final consistera en une confrontation dans le huis clos d'une des cabines de toutes les personnes impliquées dans l'affaire, soit Bicer, ses soi-disant sœurs, le médecin et, bien entendu, les ladies.

Si les ladies ont résolu l'affaire, Carotte leur laissera le soin d'énumérer les indices qui leur ont permis de jeter la lumière sur l'affaire. Dans le cas contraire, il le fera lui-même. Bicer niera tout en bloc en s'efforçant de ridiculiser le détective et en pointant du doigt l'absence de preuves.

Carotte interviendra alors en déclarant pouvoir apporter une preuve éclatante que la tarte aux fraises n'est en rien coupable de son malaise. Il se nouera théâtralement une serviette autour du cou, sortira le dessert à peine entamé de son mouchoir et une petite cuiller de sa poche. Bicer se décomposera en le voyant terminer le dessert sans aucun malaise tandis que les trois dames qui l'accompagnent le dévisageront avec fureur, outrées que leur client ait pu tenter de les déshonorer comme gardes du corps en simulant une tentative de meurtre qu'elles auraient échoué à empêcher.

« Ainsi Carotte lave-t-il l'honneur de la France éternelle et celui d'un vieil ami dont il a toujours su la cuisine irréprochable. »

Les conséquences :

Si elles ont résolu l'affaire, aux ladies de décider de la rendre publique ou non. Bicer proposera un compromis ménageant la chèvre et le chou : celui d'annoncer publiquement que son malaise n'est dû qu'à une erreur de sa part dans le dosage des médicaments qui lui avaient



été prescrits pour un mal quelconque. Si les ladies acceptent, il s'excusera publiquement d'avoir inquiété tout le monde par sa « maladresse » et l'amitié franco-turque sera sauvée.

Quoi que les ladies décident, les accompagnatrices de Bicer ne monteront pas à bord du Destrier avec lui, estimant que l'accord qui les liaient a été non seulement rompu, mais traîné dans la boue. Dans les jours prochains, en attendant d'un nouveau bateau en partance pour l'Est, les Niçois verront à plusieurs reprises le célèbre enquêteur en compagnie de trois beautés exotiques pendues à ses lèvres, à qui il racontera les exploits les plus fameux de sa carrière en leur faisant découvrir les subtilités de la gastronomie française.

